

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19358 - 75ÈME ANNÉE

Succès de la conférence du président du PCR, événement phare des 60 ans du Parti communiste réunionnais

Elie Hoarau : « la nécessité de se rassembler et de faire un projet »

L'ancien hôtel de ville de Saint-Denis a accueilli hier soir une conférence d'Elie Hoarau, président du PCR, intitulée « il y a 60 ans, l'émergence d'une conscience et d'une parole réunionnaises ». Un public nombreux a participé à cet événement phare des célébrations du 60e anniversaire de la création du Parti communiste réunionnais.

Ce vendredi 30 août, un nombreux public s'est rendu dans le grand salon de l'ancien hôtel de ville de Saint-Denis. Ce monument historique accueillait hier soir une conférence d'Elie Hoarau, président du PCR, intitulée « il y a 60 ans, l'émergence d'une conscience et d'une parole réunionnaises ». C'était un événement important des célébrations du 60e anniversaire de la création du Parti communiste réunionnais.

Après le mot de bienvenue de Gilbert Annette, maire de Saint-Denis, qui rendit un hommage appuyé aux batailles menées par le PCR, à Paul Vergès et à Témoignages, Elie Hoarau fit un exposé rappelant la singularité de la ligne du Parti communiste réunionnais.

Prise de conscience d'un peuple

Il rappela tout d'abord que sur 370

ans d'histoire, La Réunion a été sous le joug de régime qui sont reconnus en tant que crime contre l'humanité, l'esclavage, ou qui ne manqueront pas de l'être un jour : le colonialisme et l'engagisme.

Ces régimes se caractérisait par des violences physiques, viols subis par les femmes, droit de vie et de mort d'un esclavagiste sur un être humain qu'il a acheté, par des violences morales dont la plus grande était celle de considérer un humain comme un meuble. Les femmes étaient alors les êtres les plus opprimés, alors que ce sont les mamans de tous les Réunionnais.

Ceci a nourrit un complexe d'infériorité du Réunionnais qui se perpétue jusqu'à aujourd'hui. Dans ce contexte, la création du PCR marqua un tournant. Pour la première fois, les Réunionnais entendaient le message suivant : « vous n'êtes pas rien, nous sommes un peuple réunionnais et nous en sommes fiers », disait en substance Paul Vergès, notamment dans *Sucre Amer* réalisé en 1963.

« Ce discours a franchi la mer et est arrivé jusqu'aux bords de la Seine et a touché des étudiants réunionnais », a précisé Elie Hoarau. C'est de là que vient son engagement qui l'a amené à démissionner d'un poste de chercheur au CNRS afin de militer à La Réunion.

Unité réunionnaise menacée

Avec la création du PCR, « un nouveau champ s'ouvrait pour les communistes ». Aux côtés des luttes pour le progrès social sont apparus de nouveaux combats : pour la reconnaissance de l'identité réunionnaise, pour la liberté d'expression et pour le droit de pratiquer sa religion notamment. Ces combats ont donné des résultats, comme le respect du droit de vote.

« Sur le plan culturel, la victoire la plus emblématique est la reconnaissance de la musique des plus opprimés, apportée par les esclaves, le maloya, en tant que patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. D'autres luttes restent à mener, notamment pour donner toute sa place à la langue créole, langue maternelle des Réunionnais, dans notre société. Elie Hoarau note que sur ce point, le plus grave, ce sont les parents qui refusent que leurs enfants apprennent le créole à l'école.

Au niveau social, le président du PCR note des avancées, mais souligne que la moitié de la population vit encore sous le seuil de pauvreté, un tiers des jeunes quittent l'école sans diplôme, le manque de logement est criant... « nous sommes loin du compte, le combat doit se poursuivre pour la défense de l'unité réunionnaise ».

Une unité mise à mal par la crise sociale qui favorise le repli sur soi et la recherche de boucs-émissaires.

Réglons la crise sociale

Régler cette crise suppose une action politique. Pour le PCR, un peuple doit être maître de son destin, c'est le mot d'ordre d'autonomie prôné dès 1959 par le PCR. Car « on ne peut pas déléguer à d'autres nos responsabilités, cela ne peut plus durer ». C'est ce que rappelle l'exemple de la COI, où La Réunion a été rayée de la carte, remplacée par la France.

Elie Hoarau rappelle également que de nombreuses lois sur l'outre-mer ont été votées à Paris, elles n'ont pas permis d'améliorer la situation.

Le président du PCR estime que l'annonce d'une réforme institutionnelle est le moment de faire avancer des propositions pour que La Réunion puisse notamment avoir des outils pour assurer son insertion dans sa région. Il plaide pour que soit convoquée une Conférence territoriale élargie, regroupant les institutions et les forces vives. Sa tâche serait d'élaborer un projet réunionnais, base de la discussions avec le gouvernement. La venue annoncée prochaine du président de la République en septembre accélère

le calendrier.

« N'importons pas les divisions, c'est quand on est d'accord que l'on fait avancer les choses », poursuit Elie Hoarau qui rappelle qu'un grand rassemblement, le CRADS, mit fin au régime colonial. D'où « la nécessité de se rassembler et de faire un projet ».

« De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins »

La dernière partie de l'exposé d'Elie Hoarau a porté sur l'émergence d'une parole réunionnaise. « Dès sa création, le PCR a soutenu les mouvements de libération. En Algérie, Jacques Vergès est un héros national, au Vietnam, Ho-Chi-Minh a accueilli une délégation du PCR pour remercier le parti réunionnais de sa solidarité. Le PCR était aussi aux côtés de l'ANC dans la lutte contre l'apartheid. C'est pourquoi le seul parti étranger invité au dernier congrès de l'ANC était le PCR. Le PCR manifeste aussi sa solidarité avec Madagascar et avec le peuple chagossien qui lutte pour retourner vivre aux Chagos.

Le PCR est le premier à avoir lancé l'alerte sur le climat, rappelle Elie Hoarau.

« Plus de 800 millions de personnes ont faim chaque jour, on ne

peut tolérer cela, c'est la conséquence d'un mode de production et de consommation ». Le président du PCR préconise en substance d'aller vers une nouvelle civilisation, avec une nouvelle organisation internationale ayant comme priorité la défense du bien commun.

« Plus que jamais, le communiste réunionnais a son mot à dire. Plus que jamais le communiste réunionnais a un projet de société, dont le but est exprimé dans cette citation de Karl Marx : de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ».

La conférence s'est conclue par un échange avec la salle. Raymond Lauret a complété le propos d'Elie Hoarau en rappelant le rôle important de Paul Vergès dans le soutien au dialogue interreligieux, illustré notamment au Port par un parc où tous les cultes sont les bienvenus. Soulignant que « 60 ans après, le PCR est indispensable comme d'autres », Elie Hoarau conclut par cet appel à destination de la jeunesse : « à nous d'écrire notre histoire ».

M.M.

In kozman pou la rout

« Sharète lo bonèr i pass dovan out port - ou i vé pa mont dan »

Mésyé, médam, la sosyété, dabitid kan i di kozman-la, i ranplas « bonèr » par « larzan » mé konm zot i koné larzan i fé pa l' bonèr, moin té i oi pa pou kosa moin noré ékri larzan la plas bon èr. Dabor pou in rézon k'i apartien mon sistèm pansé : larzan kékpar, pou moin, sé lésploityasyon in n'ot koté. Larzan pou inn-in takon - sé in voyaz la mizèr pou d'ot pli nonbré. Astèr larzan-la, moin lé a d'mandé si li pass vréman dovan mon port, sansa si li pass pa. Pars dopi lontan moin lé dsi la tèr é mi pans pa in sharète larzan la fine pass dovin mon kaz kisoï kan moin lété pti, kisoï kan moin lété gran. Zordi moin la fine vyé é si li pass moin lé riskab dir ali : « Pass out shomin ! ». Donk pars lé pi ditou daktyalité. Mé si sharète lo bonèr li pass dovan mon port avèk in zoli zistoir, in zoli fonnkèr, i gayar shanson, mi pans m'a dir ali : « Rant épi alon fèr ! ». Pars, fransh vérité, si néna trézor dsi la tèr, mi pans sa i sort souvan dé foi dann l'am bann poète, dann batman maloya, dann la mizik la voi in shantèr sirtou si li shant bien... Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Edito

Les enjeux des Municipales de 2020 (2)

Nous avons dit hier, que les élections Municipales 2020 font tourner la tête à beaucoup de monde. A ce petit jeu, la population sera toujours perdante car elle est tenue à l'écart des vrais enjeux. Un proverbe dit qu'une personne avertie en vaut deux. C'est à dire qu'elle dispose des informations pour prendre les bonnes décisions. Que dire alors de celle qui ignore ou feint d'ignorer ? Prenons un cas.

L'Octroi de mer vit ses derniers jours et la population ignore tout de ce qui se trame dans son dos. L'Union Européenne a enjoint la France de réformer cette taxe pour la rendre compatible avec le Droit communautaire. Le calendrier est connu : 2020, l'année des élections municipales ! Vue la proximité de l'échéance, les débats ne portent pas sur cet essentiel mais sur des individus qu'on idolâtre ou qu'on exècre. Avec la complicité des médias, on bavarde de tout mais pas de cette taxe qui, pourtant, abonde les recettes budgétaires des Communes jusqu'à 40 % pour certaines d'entre elles !

Cette taxe vieille d'un siècle est très critiquée. Pour certains, elle constitue une entrave à la liberté du commerce. Pour d'autres, elle protège la production locale. Pour beaucoup, elle est surtout une manne facile pour les Collectivités. En 1992, en prévision de l'ouverture du marché européen à la mondialisation, on n'a pas trouvé mieux que de taxer également la production réunionnaise. Ainsi, on pensait pouvoir échapper à l'accusation d'être une taxe sur les produits importés.

Rien ne va plus. Dans 4 mois, les carottes sont cuites. Il nous restera alors que nos yeux pour pleurer. Les générations futures qui étudieront cette période de notre histoire seront étonnées du laxisme ambiant. Qu'est ce qu'on attend pour mettre autour d'une table les élus et les aspirants, afin de prendre des décisions intelligentes et concrètes ?

Ary Yée Chong Tchi Kan

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Oté

Koman émé troizyèm garson moulèr mayi la vni rish avèk son shate-dézyèm morso

Dèrnyé foi, moin la rakont azot koman in vyé moulèr mayi, kan li lé mor, la partaz tout son bien rant son troi zanfan. Fransh vérité li l'avé poin granshoz konm bien mé sa i défann pa partazé. Promyé garson la gingn lo moulin. Dézyèm la gingn in bourik. Troizyèm, mi pans li téi apèl émé la gingn in shat. mé lété désu pou vréman, pars d'aprè li, li téi sava tir lo dyab par la ké, tout son vi, arienk avèk sak son papa la kado ali. Par dsi lo marshé li téi oi ali oblizé nourri lo shate. Mé oila, lo shate lété desidé fé lo bonèr son nouvo mètr-antouléka fé gingn ali son vi.

L'avé inn foi pou inn bone foi mésyé lo foi la manz son foi avèk in grinnsèl.

Donk lo shate la di ali : « Garson moulèr mayi ! Garson moulin mayi ! Si ou i suiv amoin, mi assur aou m'a nyabou fé out bonèr, mé i fo ou i ékout amoin dann tout sak moin va dira ou fé ! ». Émé lavé poinnn rézon pou rofiz son shate in n'afèr, mèm si li téi kroï pa tro lo zanimo pars lé vré li téi koné son shate, li l'avé fine oir kèl ladrèss lo zanimo l'avé épi i fo dir lé shoz in shate i koz sa lé pa kouran ditou. Don lo jenn garson la desidé suiv konsèye lo mimité : i koute arien d'éséyé.

Promyé léspédisyon :

Li la domann son mète in sak i sèrv pou mète mayi mouli dodan. Li la di : « Moin la bien bézoin in sak konmsa pars sa sar in zoutiy travaye pou moin, mé moin la pèr out dé frèr i foute amoin in kou d'baton si mi sava trap lo sak par moin-minm ! ». Émé la obéi son shate épi la parti trap in sak vide pou lo zanimo. Li la pass in brikol anndan pou fèr pli komode. Ala lo shate parti an éspédisyon.

A fors afors li bate karé in pé partou dann la

kanpagn li l've fini par romark inn-dé landroi lyèv i fé son ni. Dopï lontan li té fine ropèr lo ni an boushon la paye épi la poil toufé dann lo ni. La mèm lyèv i fé son pti é la mèm bann ti lyèv i grosi, i vien zoué, épi i viv in pé anparmi avèk bann paran... Lo sshate i pass dann in jardin épi li rash in bon pti paké karote li mète dann sak. Kan li ariv l'androi li pans néna lyèv-dan La frans laba i apèl sa in garène : in l'androi bann lapin i viv an parmi - li koush atèr épi li fé lo mor, épi li larg son sak koté li. I tard pa bann jenn lyèv i ariv : lodèr karote i atir azot. Zot i oi lo shate i bouj pa donk à sé-troi zot i rant dann sak pou v ol lo karote.

Lo shate i fé ni inn, ni dé, in san-toush épi li la fine trap son sak avèk troi lyèv dodan. Ni ine, ni dé, li touf lo lyèv. Ala in bon n'afèr lé fé, kli di dann son kèr i rèss amoin rant dan la faz dè lo plan plan moin la maté..

Li mète son sak dsi son zépol épi li sava dann palé in roi épi li di :

« Mon roi, mon roi, mon mète lo ségnèr mé la di amoin konmsa dépoz in komisyon palé roiyal. Mon roi, mon mète la gingn trap troi lyèv épi li la di amoin amène sa pou ou ! »

A ! Lo roi lé kontan, lo roii lé fyèr li bav an avans kan li pans gayar sivélyèv li sava manzé. Mé mèm dann tan l'avé lo Roi, i gingn pa arien pou arien. Lo roi i di son gran trézoryé, donn troi pyès larzan épipass dann la kizine fé anbal manzé lo matin dann dé troi barkète pou anvoye pou son zénére sizé. Aprè li di avèk lo shate : « Romèrsyé bien son mètr pars son kado la touch son souvrin in bonpé bokou. »

Dézyèm morso la fini-samdi proshin pou lo troizyèm bout.

Justin